

DE TOUT UN PEU.

Des derniers relevés statistiques du Globe établissent les données très curieuses que voici, sur l'espèce humaine, répandue sur toute la surface de notre planète :

Les habitants de la terre sont au nombre de 1 milliard 228 millions, dont 369 millions de race caucasienne, 552 millions de race mongole, 490 millions de race indo-américaine, et 176 millions de race malaise. Ces différentes races parlent 3,642 langues et professent mille religions diverses.

BAZAINE PRISONNIER.—L'Événement de Paris publie la lettre suivante :

Cannes, le 10 mars 1874.

Cher Monsieur,

Voici des détails dont je vous garantis l'exactitude :

L'ex-maréchal Bazaine avait fait demander au ministère de l'intérieur, par l'entremise de l'évêque de Fréjus, l'autorisation de pouvoir communiquer librement avec un père cistercien de l'île Saint-Honorat pour ses besoins religieux.

Cette autorisation lui a été accordée.

A cet effet, une pièce de son appartement a été transformée en chapelle, et le Pape a accordé l'autorisation d'y célébrer la messe. Au fond de cette pièce se trouve une grande armoire ; c'est dans cette armoire, tendue de percaline bleue semée d'étoiles d'argent, qu'a été disposé l'autel. Une fois le meuble fermé l'autel disparaît. L'office est célébré tous les dimanches par un des pères de l'île Saint-Honorat, qui est voisine de Sainte-Marguerite, comme vous le savez.

Contrairement à ce qu'on a dit, Mme Bazaine n'est pas soumise au régime de la prison ; elle peut circuler et se promener librement dans l'île ; mais elle use très rarement de cette liberté.

La chambre à coucher de l'ex-maréchal est fort simple ; il couche sur un lit en fer très ordinaire.

La chambre de Mme Bazaine ouvre sur le même palier que celle de son mari ; mais les deux pièces ne communiquent pas entre elles intérieurement. Le lit est en cuivre doré de fabrication mexicaine ; l'appartement des enfants est contigu et communique avec l'appartement de leur mère.

Le maréchal se lève d'assez bonne heure ; il endosse une veste d'appartement en laine tricotée et s'occupe lui-même de l'arrangement de son intérieur.

Après le déjeuner pris en commun avec sa femme et ses enfants, déjeuner toujours fort simple, le prisonnier revêt une redingote boutonnée jusqu'au menton, prend un cigare qu'il passe, suivant une vieille habitude, dans la boutonnière de son habit, en allume un second et va se promener sur la terrasse dépendant du fort et située au nord de l'île, en face de la pointe de la Croisette.

De cette terrasse, la vue s'étend sur Cannes, golfe Juan, Antibes, Nice et les Alpes. Avec une simple lorgnette, on peut parfaitement voir les promeneurs sur le boulevard de la Croisette. La proximité de cette terrasse de la pointe de la Croisette (800 mètres) où a lieu le tir aux pigeons le mardi et le samedi, doit permettre à M. Bazaine d'entendre distinctement les décharges des fusils et de voir les tireurs.

Le personnel au service de M. Bazaine se compose d'un jeune soldat, qui l'a suivi dans sa captivité, et de deux femmes de chambre au service de Mme Bazaine.

A Cannes, personne ne se préoccupe de ce que fait M. Bazaine et de la façon dont il vit ; l'île est toujours ouverte aux parties de plaisir ; le fort seul est consigné.

Je crois être le seul à connaître ces détails presque intimes que je vous donne et qui peuvent intéresser vos lecteurs.

Tout à vous,

JACOB.

A la buvette de l'assemblée :

Un centre s'adresse à un chevau-léger :

—Vous ne pouvez juger Lockroy, vous n'avez pas compris sa pensée, puis, c'est chez vous une habitude de n'écouter jamais ceux que vous appelez les radicaux.

—Mais certainement ! Et je suis en cela les préceptes de l'Évangile.

—De l'Évangile ?

—Sans doute, Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que la droite doit ignorer ce que fait la gauche ?

Un criminel, convaincu d'avoir empoisonné un de ses parents afin de recueillir son héritage, comparait devant la cour d'assises.

—Il est prouvé, dit le président à l'accusé, que vous avez versé du poison dans le verre de la victime, et que vous le lui avez fait boire.

—Après tout, répond l'accusé avec cynisme, de quoi suis-je coupable ? d'exercice illégal de la médecine !!!

C'est tout simplement sublime.

Théâtre et diplomatie. C'est ainsi que l'on pourrait intituler l'histoire suivante que nous trouvons dans le Gaulois :

C'était en 1867, en pleine exposition et peu de temps après Sadowa.

Les Variétés étaient dans toute leur splendeur et réalisaient chaque soir le fameux parterre de rois que Napoléon avait promis à Talma.

Un jour, on vint des Tuileries retenir une avant-scène en location.

Il était une heure. M. France, alors secrétaire général, pria qu'on revint à trois heures ; les deux avant-scènes avaient été louées à la même personne ; on ignorait son nom, mais quand on l'aurait trouvée, on espérait bien qu'elle céderait une de ses loges.

Trois heures vinrent, puis quatre, puis cinq ; pas de nouvelles des Tuileries, ni du titulaire des deux avant-scènes.

Enfin, le soir, au contrôle, deux messieurs se présentent sans coupon et demandent la loge impériale.

Ils n'étaient pas installés, qu'une société assez nombreuse vint, les coupons en main, réclamer les deux loges.

On courut s'informer : les deux messieurs arrivés les premiers étaient M. de Bismark et l'un de ses amis.

—Monsieur, dit alors au contrôleur le possesseur des billets, je suis le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche ; j'ai payé mes places, vous allez en expulser M. de Bismark.

La chose était délicate, et, d'autre part, comment, après les derniers événements, espérer un arrangement entre le représentant de la Prusse et celui de l'Autriche ?

M. France essaya et... réussit.

Je n'ai jamais, depuis ce temps-là, compris qu'on ne l'eût pas sur le champ chargé d'un poste diplomatique important.

Un événement... littéraire :

Edmond Lespès, le coiffeur des gens de lettres et des artistes de Paris, va hériter de près de deux millions, par suite de la mort d'une tante, qui avait été autrefois chercher fortune en Amérique.

Cet héritage dont il était vaguement question depuis quinze jours, lui a été officiellement notifié par une lettre du notaire de la défunte.

Depuis qu'il se sait millionnaire, Lespès n'a pu encore raser un seul client sans le couper. —C'est l'émotion, soupire-t-il pour excuse.

La manifestation de Chiselhurst et le petit discours prononcé à cette occasion par le fils de Napoléon III, ont été présentés comme un grand événement par la presse impérialiste, tandis que les journaux légitimistes et républicains se sont efforcés de n'y voir qu'une fête de famille ridicule et sans importance. Ces deux jugements sont évidemment exagérés. La réunion de Chiselhurst n'est pas un grand événement, parce qu'elle ne change presque rien à la situation, et que les partisans de l'empire ne sont ni plus près, ni plus loin du but qu'auparavant. Mais elle n'est pas sans importance, en ce sens qu'elle est une preuve de la confiance reprise par un parti qu'on pouvait croire accablé sous le poids de nos désastres, et qui relève la tête, comme s'il y avait une chance réelle pour lui de remonter au pouvoir d'où il est si maladroitement tombé. Le prince impérial dit à la France avec la naïveté de son âge : " Je suis prêt " et il parle de " la foi en soi-même. " Un garçon de dix-huit ans ! Mais il est convenu que les Bonaparte doivent avoir foi dans leur étoile. C'est un dogme de famille ; cependant cette étoile s'est terriblement éclipsée, et il y a presque de l'impudeur à l'évoquer sur les ruines de la Lorraine et de l'Alsace. L'enfance ne doute de rien, et il faut pardonner à la piété filiale, toujours respectable et sympathique, la déclaration du jeune orateur " Que la dernière journée de Napoléon III sur la terre de France avait été une journée d'héroïsme et d'abnégation. " D'abnégation, je ne dis pas. Il eut à fallu au prisonnier de Sedan pour ne pas tenter de s'échapper, faire arborer le drapeau parlementaire et aller se remettre entre les mains de son ennemi. Mais pour voir là de l'héroïsme, il faut terriblement forcer le sens des mots. Si on est héroïque en se livrant, qu'est-ce donc en se faisant tuer ?

On a pensé généralement que le discours du jeune prince avait été écrit par M. Rouher, qui a repris son ancien rôle de vice-empereur. Mais un journal a cru avoir découvert que si le fond de la harangue avait été inspiré par M. Rouher, le texte devait être du prince lui-même, en raison de certaines inexpériences de langage. " Il est évident, dit le *Moniteur Universel*, que M. Rouher n'avait pas écrit : " La conscience publique a vengé des calomnies cette grande mémoire (celle de Napoléon III) et voit l'empereur sous ses traits véritables. " La conscience publique qui venge des calomnies et qui voit ! C'est là un français un peu enfantin. M. Rouher n'aurait pas écrit non plus : " Vous qui venez des diverses contrées du pays. " On ne dit pas " les contrées d'un pays, " on dit " les parties ou les provinces d'un pays. " Cette critique ne prouve pas que M. Rouher ne soit pas le coupable. Il parle beaucoup mieux qu'il n'écrit. Son style a toujours été un peu auvergnat, et il n'est pas probable qu'il ait voulu laisser la rédaction d'un tel manifeste à un écolier. L'*Ordre*, qui a eu le premier communication du discours, a fait, de son côté, une coquille, ou faute d'impression, en imprimant : " L'empereur m'a appris de quel poids pèse l'autorité souveraine même sur de vieilles épaules. " Il paraît qu'il faut lire : de

viriles épaules. Mais la première épithète convenait mieux que la seconde à l'homme vieux avant l'âge qui pouvait à peine se tenir à cheval à Sedan.

Quoi qu'il en soit de ces détails, le fond du discours se trouve dans la théorie du plébiscite. " Le plébiscite, dit le fils de Napoléon III, c'est le salut, c'est le droit, c'est la force. " Il se pose donc pas en empereur, mais en simple candidat à l'empire. Il n'entend se réclamer que du suffrage universel, et il promet de " s'incliner avec respect devant la décision du pays, si un autre gouvernement réunit les suffrages du plus grand nombre. " Cet engagement solennel est d'autant plus méritoire et d'autant plus important que beaucoup d'impérialistes clairvoyants doutent fort qu'un appel au peuple donnât la majorité à l'empire.

Le *Figaro* qui, tout en se disant royaliste, avait vécu en assez bons termes avec l'impérialisme et avait même adressé jadis une requête fort spirituelle au prince impérial encore en nourrice, a payé ce qu'il devait à l'un et l'autre régime en envoyant un reporter à Chiselhurst, et en cherchant, d'au re part, à amoindrir la solennité dont il a rendu un compte très détaillé. " Nous ne saurions, a-t-il dit, blâmer les bonapartistes, nous les approuvons même ; mais enfin ils n'ont pas inventé la fidélité, et ils ont encore du chemin à faire avant de rattrapper les légitimistes, qui sont fidèles depuis 1830, et les orléanistes, qui le sont depuis 1848. Est-ce qu'il n'y a pas eu à Belgrave square, à Wiesbaden, et tout récemment à Bréda, à Lucerne, des démonstrations de fidélité envers le comte de Chambord ? Est-ce qu'à chacun des deuils qui ont frappé la famille d'Orléans, pendant son séjour en Angleterre, une foule nombreuse n'allait pas porter aux exilés l'hommage et le souvenir de leur patrie ? Tout cela, cependant, n'a ramené ni Henri V, ni Louis-Philippe II, et il y a à cela une raison excellente. C'est que cinq mille personnes, fussent-elles escortées de 300,000 signatures, ne représentent point la France. " Voilà la véritable morale à tirer de l'affaire de Chiselhurst.

Une dépêche du *Daily News* donne des détails curieux sur la remise des mille onces d'or aux représentants de l'Angleterre par le messager du roi des Achantis :

C'est dans un site vraiment pittoresque, sous l'abri d'une hutte voisine à celle du général, que l'or a été livré et pesé. Le receveur du gouvernement avait été amené de Cape Coast pour prêter son concours à l'occasion. Il était assis d'un côté, recevant le précieux métal. Vis-à-vis siégeaient six ou sept Achantis, autour d'une grande nappe blanche où s'épalaient des plats, des figurines, des bracelets, des boutons, des masques, des clochettes, des machoires, des fragments de crânes, des plaques, des objets en relief, tout cela du métal le plus pur et d'une variété de forme et de poids infinie. Tous ses objets, ou presque tous, avaient un trou qui permettait d'y passer un fil pour en faire des colliers ou des bracelets. En outre on voyait dans la masse des ornements de portes et des clous d'or, sans compter une foule de pièces et morceaux arrachés du palais dans le désordre d'une fuite précipitée.

Un petit nombre d'officiers siégeaient à l'abri de la hutte pour surveiller l'opération. Tout autour de la réunion étaient placées des sentinelles. En arrière, sur les tertres et sur les ruines des huttes ravagées, se tenaient une foule d'indigènes, assistant du mieux qu'ils pouvaient à ce spectacle singulier.

Le correspondant de Londres du *Figaro* envoie des détails curieux sur la manifestation que les communards réfugiés ont essayé de faire, eux aussi, pour célébrer le 18 mars, anniversaire fatal de la proclamation de la Commune à Paris. La souscription ouverte dans ce but par Landeck et Vermech n'ayant produit que trois livres et douze schellings, l'affaire a été mesquine. Les deux organisateurs l'ont rendue ignoble par leurs discours. Landeck a développé ce thème que les révolutionnaires du 18 mars ont sanctifié leur œuvre en fusillant les généraux Thomas et Lecomte, ainsi que les otages dont il a insulté la mémoire. Vermech a lu une pièce de vers dans laquelle il a traité aussi mal M. de Galiffet que Louis Blanc, le général Vinoy que Martin Bernard. Il a appelé Jules Favre un faussaire et M. Ernest Picard un pourreau. A tous il promet la mort la plus prochaine et la plus violente. " Son succès, dit le correspondant, a été énorme dans cet auditoire spécial. " Sortons vite de cette boue.

C'est aujourd'hui le 1er avril. A propos du " poisson " traditionnel, connaissez-vous cette légende historique et interprétative ? Elle est d'un grand écrivain. Nous copions tout uniment :

" François duc de Lorraine, et son épouse, retenus prisonniers à Nancy et cherchant quelque stratagème pour se sauver, choisirent le premier jour d'avril. Tous deux, déguisés en paysans, portant une hotte de fumier, sortirent de Nancy à la pointe du jour, et traversèrent la Moselle à la nage. Ils durent leur salut à la crainte qu'on a généralement du poisson d'avril.

" En effet, une femme, les ayant reconnus, alla en prévenir un soldat de la garnison du château, qui ne fit qu'en rire. ... L'officier s'imaginait également que c'était un poisson d'a-

vril, et quand le gouverneur voulut s'éclaircir du fait, il était trop tard. "

L'auteur est Alexandre Dumas.

—En remontant bien haut, la première fois que la " farce d'avril " apparaît sous les espèces du poisson, c'est à propos de l'incarcération de Jonas ; ce jour-là, un 1er avril toujours, la manifestation a été grandiose : c'est une baleine qui avale un prophète.

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées. Prix : 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur

HENRY R. GRAY PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL.

4-27zz

(Établi en 1859.)

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN HARDÉS FAITES. DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c. Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude. Une visite est sollicitée.

4-27zz

R. DEZIREL, 131, Rue St. Joseph.

NOUVEAUX MOULINS A LAVER

COUVERTS ET CONSERVANT L'EAU CHAUDE DURANT UN LAVAGE, MACHINES A TORDRE. MACHINES ET FERS A GAUFFRER-ET A GLACER, SÉCHOIRS, ETC., ETC. L. J. A. SURVEYER, 524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-24zz

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés ! et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez : 4-22zz G. STINSON & CO., Portland, Maine.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE. (Établies en 1828.) CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc. On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude. Bureau et Manufacture No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-25zz

CHAPELLERIE ET FOURRURES

MAISON

THIBAUT, LANTHIER & CIE

No. 271 Rue Notre-Dame.

Bon Marche, Bon Gout, Style Recherche.

L'établissement que MM. THIBAUT, LANTHIER ET CIE., viennent d'ouvrir se recommande de lui-même au public par son assortiment complet de Chapeaux en Soie, Feutres, Parapluies, Pardessus en Caoutchouc, Gants de Kid, etc., articles choisis par les propriétaires sur les meilleurs marchés d'Europe et d'Amérique, avec tous les avantages que procure l'achat au comptant.

Rien n'a été épargné pour faire de ce nouvel entrepôt de Chapellerie et de Fourrures le premier établissement de la cité de Montréal. Leurs articles réunissent à une qualité supérieure les plus hautes conditions d'élégance et de bon ton.

L'importation des marchandises les plus recherchées, patronnées par le haut style, sera pour eux une spécialité qu'il leur sera d'autant plus facile de soigner que tout leur stock est neuf.

La maison se chargera du soin des Fourrures durant l'hiver, à des prix modiques, avec une assurance si on le désire. 5-12-7f-449

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-38zz

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant vainement essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adressez, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1an

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319, rue St. Antoine, Montréal, Canada.